

CONQUÊTE DE BOUGIE PAR LES ESPAGNOLS

(Suite; voir le n° 70, p. 245)

OCCUPATION DE BOUGIE.

Le 5 du mois de Safar de l'an 915 (25 mai 1509) est le jour où les chrétiens prirent définitivement possession de la ville de Bougie et qui mit fin à la résistance des habitants. La population épouvantée s'éloigna, comme nous l'avons dit, et c'est alors que dans chaque classe on put connaître ceux qui avaient succombé pendant la lutte. Le désastre était tellement considérable qu'aucun des ministres ou des hauts fonctionnaires du gouvernement n'y survivait. Cependant, Abou Beker, désireux de continuer la guerre contre l'infidèle, se mit à la recherche de quelqu'un à qui il pourrait confier le soin de surveiller tous ses mouvements. Son choix tomba sur l'émir el-Moufok, fils d'Ibrahim; il l'investit du commandement des montagnes des Ketama, en lui imposant l'obligation de fixer sa résidence auprès de Ziama (1).

Il donna ensuite à son ministre Brahim ben Younés le commandement des troupes destinées à surveiller les abords de la place. Les bandes de Beni Abd-el-Ouad et de Toudjin, qui après la guerre de Abou Hammou étaient restées dans la vallée de Bougie et s'y étaient fixées, furent également rassemblées; il les inscrivit au nombre des troupes régulières, en exigeant d'elles le serment de combattre les chrétiens et de les empêcher de pénétrer sur le territoire. Il distribua à cette armée les terrains habous des mosquées de Bougie, situés dans la vallée. Tous acceptèrent les conditions qui leur étaient faites et prirent position aux endroits indiqués. Les habitants des montagnes des Zouaoua promirent aussi leur concours, et l'émir leur désigna

(1) Ziama est un petit port au fond du golfe de Bougie, sur l'emplacement de l'ancien Choba municipium. Devant le territoire de Ziama et un peu à l'est des ruines se trouve l'ilôt de Mansouria, portant le nom du sultan el Mansour, fils d'En-Nacer, qui, selon la tradition locale, en aurait fait un séjour de plaisance

pour chef Si Mohammed ben Dris el-Haouari, en raison de la grande influence dont jouissait son père.

Quand il eut pris toutes ces dispositions, Abou Beker reçut avis que son frère le sultan Abd-el-Aziz était sorti de Constantine et s'avancait de son côté. Il se porta aussitôt au-devant de lui, le rencontra à Takerkat (1), le prit et le tua. Alors, les troupes, affaiblies par la guerre qu'elles venaient de soutenir, et démoralisées surtout par la mort malheureuse du sultan Abd-el-Aziz, se dispersèrent, puis retournèrent auprès du ministre Yousef ben Mohammed Nâmani qui était resté à Constantine. Celui-ci leur conseilla de se reformer et de combattre l'usurpateur Abou Beker. En même temps, il ordonnait à tous les cheïkhs du pays de s'emparer de sa personne, afin de le punir du crime qu'il venait de commettre sur le sultan son frère. Les populations étaient invitées à faire acte de soumission à el-Abbas, dernier fils du sultan Abd-el-Aziz, qui était présenté pour prendre les rênes du gouvernement à la place de son père.

Abou Beker, craignant dès lors quelque embûche, éloigna de lui tous ceux dont il avait à se méfier, puis, à la tête d'une troupe de partisans fidèles, il pénétra inopinément dans Constantine au commencement du mois de rebiâ el ouwel. Son premier acte fut d'ordonner l'arrestation et la mise à mort du ministre Yousef qui était à la tête du mouvement fomenté contre lui. Il procéda avec la même rigueur à l'égard des cheïkhs arabes qui y avaient pris part, jetant les uns en prison et faisant mourir les autres.

Cependant, depuis que les chrétiens s'étaient emparés de Bougie, Abou Beker craignait de nouveaux revers. Les Oulad Yakoub ben Ali et les autres Douaouda lui étaient en effet hostiles et pouvaient profiter du mécontentement causé dans le pays par le succès des chrétiens, pour s'emparer de Constantine. Afin de prévenir cette complication, il s'attacha Abou Saïd ben Brahim el Kenani, en lui confiant les fonctions de premier ministre, et l'envoya avec un corps de troupes du côté de Biskra pour épier les intentions des Douaouda.

(1) Je ne suis pas encore bien renseigné sur la position de Takerkat. Ce point se trouve, me dit-on, entre Bougie et Sétif, ce qui est fort vague.

A cette époque Neggad ben Brahim ben Saâd ben Selman ben Yakoub ben Ali était en lutte avec Seliman ben Brahim, son frère; tous deux se disputaient le commandement des Arabes. Le sultan Abd-el-Aziz avait jadis accordé la préférence à Seliman en lui donnant la suprématie des Oulad Derradj ben Mâdi et des Douaouda Oulad Mohammed, en même temps que l'autorité sur les Arabes nomades. Neggad, avec les Oulad Sebâ ben Yahya, dont le chef était alors Abd-Allah ben Ali ben Otman ben Yousef, allèrent trouver le ministre el Kenani à son camp établi à Megaous (1) et lui offrirent leur soumission. Le sultan Abou Beker, voulant mettre un terme aux rivalités des grands chefs arabes, plaça alors à la tête du Zab Ahmed ben Mohammed ben Yousef ben Mozni, afin qu'il prêtât son concours au ministre; ils parcoururent en effet ensemble les montagnes de l'Aurès, réglèrent les affaires et percurent les impôts. Cette expédition abattit l'influence que les Douaouda avaient dans cette contrée et cela mit un terme à leurs intrigues. Après que la colonne du ministre eut poussé son excursion jusqu'aux limites de l'Ifrikia, elle rentra à Constantine.

Quelque temps avant, le sultan Abou Beker s'était remis en route vers Bougie et avait établi son quartier général à Takerkat où il méditait un nouveau plan de campagne contre les chrétiens de Bougie. C'est à Takerkat qu'il eut la visite de son ministre el Kenani et de tous les chefs arabes qui l'avaient suivi. Le sultan reçut leur serment de fidélité, leur accorda l'investiture, puis leur imposa l'obligation de lui envoyer tous les trois mois un contingent de troupes pour continuer la guerre sainte. Saâd ben Mozni, que son père avait envoyé en députation auprès du sultan pour lui offrir des chevaux, fut chargé spécialement de surveiller le recrutement de ces contingents.

Mais dans cet intervalle, Abou Beker apprit que el Abbas, fils du sultan Abd-el-Aziz, réfugié dans la Kalâ de l'Ouennour'a (2), était entré en relations avec les chrétiens de Bougie, leur demandant à être remplacé sur le trône de son père. El Abbas intri-

(1) Megaous, ville située dans le Hodna.

(2) La Kalâ de l'Ouennour'a est encore bien connue de nos jours.

guait en outre pour gagner à sa cause les Beni Abd-el-Ouad et les Toudjin, habitants de la vallée. Son ministre Ben Nacer était l'agent actif de toutes ces démarches (1). Abou Beker lança plus tard du monde à sa poursuite, s'en empara, comme nous le dirons plus loin, et le fit tuer. Il se porta aussi contre la Kalâ de l'Ouen-nour'a pour enlever l'émir el Abbas, mais il échoua devant les difficultés que présentait le siège de cette forteresse naturelle.

Ayant reçu avis que les chrétiens avaient l'intention de faire une incursion dans la vallée, Abou Beker prescrivit à toutes ses troupes de se tenir sur la défensive derrière l'oued el Kebir. Cela se passait dans le mois de Rebiâ et-tani. Les chrétiens avaient reçu de nouveaux renforts qui avaient considérablement augmenté leur garnison. Ils s'étaient étendus aux abords de la ville et avaient pris possession des jardins qui l'entourent (1).

C'était un poste militaire construit sur un rocher d'un accès très-difficile. Lorsque Abd-el-Kader tenta d'établir son influence dans la province de Constantine, il déposa dans cette Kalâ ses approvisionnements et ses malades dont s'empara une colonne française.

(1) Il y a lieu de mentionner ici un passage dans lequel Marmol parle des relations qui auraient existé entre les Espagnols et les membres de l'ancienne famille régnante :

« ...Un roy maure, neveu de celui qui avait abandonné Bougie après s'en être autrefois rendu maître par trahison, s'y vint rendre paisiblement le jour de Pasques. Or ce prince avait été trahi par son oncle de la sorte que je vais dire. Comme il était allé pour recevoir les contributions de quelques villages révoltés et qu'il avait laissé son oncle pour gouverner en son absence, l'oncle se souleva avec les habitants et ayant fait prendre son neveu au retour, il lui creva les yeux de la façon que nous avons déjà dit (le fit aveugler avec un bassin de cuivre ardent). Il demeura prisonnier jusqu'à la venue du comte Pierre de Navarre; alors, comme chacun se sauvait, on le délia et il s'enfuit, mais il revint quelques jours après avec huit ou dix chevaux et autant d'hommes à pied, en la compagnie d'un Chèque de dix-huit ans, qui était de ses amis. Il portait un étendard blanc pour sa sûreté et fut fort bien reçu par le comte, qui, ayant été informé de son aventure et sachant qu'on ne lui avait pas crevé les yeux, le mit entre les mains des chirurgiens de la flotte, qui lui coupèrent la chair des paupières que l'ardeur du feu lui avait collées sur les yeux; de sorte qu'il recouvra aussitôt la vue. » (MARMOL, traduction du sieur d'Ablancourt).

Remarque de la Rédaction. — La traduction du sieur d'Ablancourt est ici inexacte et incomplète, comme d'habitude. Voir le texte original, tome 2^e, folios 223, 224.

(2) D'après Marmol, les Espagnols eurent à Bougie jusqu'à quinze mille hommes au moment où ils s'y fortifièrent.

Abou Beker, ayant donc rassemblé ses troupes et appelé les populations à la guerre sainte, donna lui-même le signal de l'attaque. Il marcha sur Bougie qu'il harcela vigoureusement pendant cinquante-un jours, mais il n'obtint aucun résultat avantageux. Obligé de se retirer, il résolut de reconstruire les forteresses que le sultan Abou Tachefin avait édifiées jadis lorsqu'il fit le blocus de Bougie, telles que el Yakouta, Hisen Beker et Temzezdekt autrement dit Tiklat, et qui avaient été démolies par le sultan Abou Yahya (1).

Les travaux ayant été achevés au bout de trois mois, il mit dans ces différents postes des soldats avec leurs familles et leur fit apporter des environs de Constantine une grande quantité de grains pour les approvisionner. Comme il avait à craindre de nouvelles intrigues de la part de l'émir el Abbas ben Abd-el-Aziz, il eut la précaution de prendre des otages dans chacune des tribus, afin de pouvoir mieux compter sur leur fidélité. De cette manière, il parvint à inquiéter constamment les chrétiens, à pénétrer même de nuit dans certaines rues de la ville et à massacrer tous ceux qui tombaient entre ses mains. Une nuit, il réussit à s'emparer du quartier de Bab el Benoud, mais les chrétiens l'en chassèrent après un long combat dans lequel périt beaucoup de monde de part et d'autre.

Abou Beker, découragé, s'en retourna vers Constantine, laissant à l'émir el Moufok la continuation des hostilités à l'aide des troupes cantonnées dans les forteresses de la vallée.

Que Dieu accorde toujours la victoire aux soutiens de la religion et anéantisse les infidèles!

Les chrétiens, après s'être rendus maîtres de Bougie et l'avoir saccagée, s'y étaient fortifiés pour s'y maintenir. Quelques habitants de la ville avaient été faits prisonniers et d'autres, acceptant l'*aman* qui leur était promis, consentirent à y retourner. Abou Saïd ben Ahmed ben Taleb el Zenati, secrétaire de l'émir el Moufok, m'a montré une lettre dans laquelle le chef des chrétiens disait que les anciens habitants rentrés à Bougie s'élevaient

(1) Voir Ibn Khaldoun au sujet de ces guerres qui durèrent une partie du XIV^e siècle.

au nombre d'environ huit mille, y compris les hommes, les femmes et les enfants. Le chef des chrétiens avait écrit à l'émir el Abbas, fils du sultan Abd-el-Aziz, pour l'engager à rentrer lui-même dans la capitale de son père. Cette missive, dans laquelle étaient indiquées les conditions de la soumission, était écrite de la main de Brahim ben Hacen el Ahmari, qui servait de secrétaire aux infidèles.

Je cherche un refuge auprès de Dieu contre les adorateurs du crucifié !

Les chrétiens avaient déjà embarqué sur une trentaine de leurs vaisseaux tout ce qu'ils avaient pris à Bougie, soit dans les palais du sultan, soit dans les mosquées de la ville. Celui qui servait d'intermédiaire entr'eux et l'émir el Abbas était Abou Mohammed Abd-Allah ben Ahmed ben el Kadi el R'obrini, homme très-instruit dans toutes les sciences. Le cheik Brahim, très-versé dans la connaissance de l'alchimie, était également initié à la langue hébraïque, mais il n'était pas sincère musulman, au point qu'il négligeait les devoirs de sa religion. Il fut arrêté à Feïd Sanhadja ; le sultan Abou Beker le fit ensuite conduire ainsi que son fils à Constantine et il ordonna leur mise à mort, après les avoir gardés plusieurs mois en prison. Cette sévère punition n'empêcha pas cependant les intrigues avec les chrétiens de continuer avec ardeur. Ahmed ben el Hadri el Sanhadji, chef des détachements qui surveillaient la vallée de Bougie, entraînait fréquemment dans la ville où il avait des relations suivies avec les chrétiens. Son exemple attirait journellement à ces derniers de nouveaux partisans.

Le sultan Abou Beker étant revenu à Tiklat, fit saisir Ahmed ben el Hadri, sur lequel on trouva encore des lettres qu'il avait échangées avec les ennemis de la religion.

De Tiklat, le sultan se rendit ensuite à Hisen-Beker, forteresse située dans la gorge que forme la vallée, non loin de la ville. C'était le lundi, 17 du mois de safer de l'an 919 (..... 1503-4). Les chrétiens apprenant sa présence sur ce point firent immédiatement une sortie. Pour résister à cette attaque, l'émir el Moufok prit le commandement des guerriers des tribus et son frère, l'émir Salah, celui des troupes régulières, des Maures andalous

et des *beni Abd el Ouad*. Les chrétiens, repoussés, éprouvèrent un grand désastre; *six mille* de leurs soldats furent massacrés (1); le restant dût se retirer précipitamment, fermer les portes de la ville et se mettre à l'abri derrière les remparts et dans les fortresses. Les troupes musulmanes prirent position devant ces remparts espérant s'en rendre maîtresses et détruire les ennemis. Le sultan Abou Beker ordonna de dresser ses tentes sur le bord de l'oued el Khemis (2) pour mieux surveiller les opérations du siège et, par sa présence, lui donner plus d'activité. Mais au moment où ces opérations en étaient arrivées à ce point, il reçut avis que le sultan d'Ifrikia avait envahi son territoire, en occupant Bône et Tebessa. Les Douaouda du Zab étaient en révolte. Son neveu, el Abbas ben Abd-el-Aziz, profitant de ces mouvements, était sorti de la kalâ de l'Ouennour'a et avait réussi à attirer à sa cause les populations du Hamza et de Msila. Afin d'arrêter les progrès de l'immense insurrection qui se déchaînait contre lui, le sultan Abou Beker fit partir l'émir el Alouani pour résister à l'émir el Abbas. De son côté, l'émir Salah ben Brahim fut envoyé dans le Zab contre les Douaouda. Ce dernier ayant fait rentrer le Zab dans le devoir, parcourut ensuite toute la frontière orientale, passa à Bône qui lui ouvrit ses portes, et séjourna pendant quelque temps dans les montagnes de l'oued Zôhr et de Tabet (3) dont les habitants s'étaient également révoltés, et arriva enfin à Mila. C'est à Mila que l'émir Salah reçut l'ordre de ramener ses troupes devant Bougie.

Cependant l'émir el Abbas ben Abd-el-Aziz ayant rassemblé ses partisans à la Kalâ de l'Ouennour'a, essaya de se rendre maître de la vallée (oued Sahel). Son oncle, Abou Beker, lui livra un

(1) On voit par les chiffres donnés par l'auteur arabe qu'il écrit au point de vue musulman. Il y a chez lui la même exagération que chez Marmol, qui raconte, comme on le verra plus loin, que les Espagnols, dans une excursion périlleuse, ne perdirent qu'un seul homme qui était sorti des rangs.

(2) L'oued el Khemis est le ruisseau qui, partant des environs de notre fort Clauzel, passe au pied du mamelon de sidi Khelifa et aboutit à la mer un peu au-delà du parc à fourrages, à Bougie.

(3) L'oued Zôhr et les montagnes des Oulad Tabet sont situés au nord de Constantine, entre cette ligne et la mer.

combat acharné et massacra tous ceux qui voulurent résister. L'émir el Abbas et son ministre Ben Nacer, réduits à la dernière extrémité, prirent la fuite, dirigeant leurs pas vers les montagnes des Zouaoua où ils comptaient trouver un refuge; mais à ce moment tous les passages étaient fermés par les neiges tombées en abondance, le froid était excessif et jamais on n'avait vu un hiver plus rigoureux. C'est à tel point que les cimes des montagnes, couvertes de neiges, semblaient se joindre les unes aux autres et former comme une muraille.

L'émir el Abbas dût rebrousser chemin après avoir laissé son cheval englouti dans la neige. Les troupes du sultan Abou Beker, qui surveillaient tous ses mouvements, l'arrêtèrent et le conduisirent à leur chef. El Abbas obtint la vie sauve en jurant de se soumettre entièrement aux volontés de son oncle et de rompre toutes ses relations avec les chrétiens.

Son ministre Ben Nacer et son partisan Mohammed ben Ahmed ez-Zenati furent moins heureux, ils succombèrent plus tard sous le bâton. Le dernier servait d'émissaire entre l'émir el Abbas et les chrétiens, il était souvent entré à Bougie, de nuit, pour échanger les lettres de son maître. L'espoir d'obtenir sa grâce l'amena à faire des révélations; il fit découvrir, en effet, non loin de la ville, une quantité immense de richesses provenant du trésor royal du sultan el Abd-el-Aziz, qui avaient été enterrées au moment où les Bougiotes résistaient encore aux assauts de l'armée chrétienne.

La soumission de l'émir el Abbas eut lieu en l'an 922 (1517).

Le sultan Abou Beker, voulant resserrer les liens qui existaient déjà entre lui et l'émir el Moufok, lui accorda en mariage sa fille Yacouta. En même temps, il lui donna le commandement de tout le pays qui avoisine Bougie, afin de continuer la lutte contre les chrétiens. Dans ce but, on construisit une forteresse à Ziama, et la citadelle de Zeffoun (1), démolie jadis, après la guerre d'Abou Tachefin, fut également relevée. Abou Beker s'en retourna en-

(1) Point bien connu sur la côte entre Bougie et Dellis. Voir, au 2^e volume de la *Revue africaine*, la Notice de M. le général Thomas sur cette localité et le plan qui l'accompagne.

suite à Constantine où il fit son entrée solennelle à la fin de ramadan de l'année 922 (1517) (1). Il emmenait avec lui le ministre en-Nacer et Mohammed ez-Zenati, étroitement liés sur deux mules noires. Il les fit fouetter et battre de verges jusqu'au moment où leur chair se détacha en lambeaux.

Cependant l'émir el Abbas, traître à la promesse qu'il avait faite de rompre avec les chrétiens, noua avec eux de nouvelles relations. Il avait attiré à son parti les Zenata ainsi que le kadi Abou Ali Mohammed ben Smaïl. Il était convenu que les chrétiens s'avanceraient de son côté et qu'ils pourraient alors se rejoindre. La garnison de Bougie fit en effet une sortie, mais l'émir el Moufok la força de rentrer dans ses murs après lui avoir tué quatre cents hommes.

La suite du récit de Marmol trouve maintenant sa place. Voici ce qu'il ajoute à ce que nous avons reproduit plus haut :

« Pour n'être pas ingrat d'un si grand bienfait, il (le roi maure à qui les Espagnols avaient rendu la vue) donna avis que son oncle et les habitants étaient cachés entre des montagnes et s'offrit de servir de guide pour les surprendre. Aussitôt, le comte tout joyeux, envoya deux de ses gens avec deux maures pour reconnaître les lieux. Ce qu'ayant fait, ils rapportèrent qu'ils n'étaient qu'à sept lieues de là et que c'étaient de spacieuses prairies entre des montagnes, où l'on pouvait aborder par le chemin qu'ils avaient vu. Le comte partit dans la nuit avec quinze cents soldats, en la compagnie de ce prince et de sa suite, et au point du jour il arriva dans ces prairies, sans avoir rencontré personne. Ceux qui étaient à l'avant-garde (le colonel Diégo de Vera et Samaniégo) ayant pris des arbres pour des tentes d'Arabes, donnèrent l'alarme au camp; de sorte que le comte voyant leur erreur, fit aussitôt crier Saint Jacques et courir à toute bride droit

(1) Au point de vue de l'histoire locale, il serait fort curieux de savoir ce qui se passa après cette époque à Constantine. D'après les données vagues que nous possédons, les souverains de Tunis perdirent toute l'influence qu'ils avaient exercée jadis sur cette ville. Abou Beker, dont on n'entend plus parler, dût être renversé par quelque révolte des grands cheïkhs du pays. Un instant Constantine se gouverna en république, les Oulad Saoula étant maîtres de la campagne. Jusqu'ici, aucun document authentique ne nous fixe sur la date exacte de l'arrivée des Turcs.

aux tentes qui étaient à près de demi-lieue de là. Les Maures qui avaient eu l'alarme, commençaient déjà à prendre la fuite ; mais on les suivit jusqu'au haut de la montagne, où l'on en prit et tua plusieurs dans la poursuite. Incontinent, on mit le feu au camp, après avoir rassemblé tous les troupeaux et le butin. On prit neuf cents chameaux, autant de vaches, quantité de chevaux, de mulets, de moutons et de brebis, beaucoup d'or, d'argent et d'étoffes de soie et tout l'équipage du roi et ses pierreries. Le comte se retira avec ce butin en si bon ordre qu'il ne reçut aucun échec des Maures, qui le harcelaient de toutes parts, et en tua plusieurs, sans perdre qu'un soldat qui avait quitté son rang. Comme il fut près de la ville, le nouvel évêque le fut recevoir avec tout son clergé en chantant le *Te Deum* et l'on fit de grandes réjouissances, quoique les troupes fussent fatiguées, car, outre qu'elles avaient passé deux rivières fort profondes, dont l'une, *Huet el qibir*, enflée extraordinairement des neiges qui fondaient alors ; la plaine où ils avaient trouvé les Maures était environnée de ronces et de chardons, en façon de pièges qui incommodèrent fort les soldats. Les Maures qu'on fit prisonniers disaient qu'ils croyaient cet obstacle suffisant pour arrêter les chrétiens. Les Maures vinrent depuis escarmoucher jusqu'à Bougie et dressèrent des embuscades où il y eut des tués et des blessés de part et d'autre, mais il ne s'y passa rien de mémorable (1). »

Mais rendons la parole à notre auteur indigène :

Cette première opération accomplie, dit-il, el Moufok remonta la vallée, se mit à la poursuite des contingents d'el Abbas et les força de s'éloigner de l'autre côté de la rivière. Mais pendant qu'il exécutait ce mouvement, les chrétiens firent une nouvelle sortie, pénétrèrent dans la vallée, dévastèrent la forteresse située

(1) Le sieur d'Ablancourt, qui semble avoir horreur des dates, omet ici celle de cette expédition que Marmol place au 13 avril 1510. Il indique comme chefs de l'avant-garde le colonel Diégo de Vera et Samaniego, tandis que Marmol désigne « el coronel Samaniego y Diego de Vera. Le tout sans préjudice d'autres erreurs ou omissions. — *N. de la R.*

sur le bord de la rivière (1) et ravagèrent la contrée environnante (2).

En l'année 931 (1524), les chrétiens abattirent le minaret du château de la Perle et ruinèrent le château de l'Étoile. Tous les objets de prix de ces deux édifices, tels que colonnes, marbres, faïences et boiseries sculptées, furent embarqués pour être transportés en Espagne. Mais dès leur sortie du port de Bougie une affreuse tempête assaillit les vaisseaux et la plupart d'entr'eux furent engloutis dans la mer.

Sur l'emplacement du château de l'Étoile, les ennemis de Dieu construisirent une forteresse. Déjà, ils avaient élevé un nouveau mur d'enceinte qui du château de l'Étoile se joignait d'un côté à la grande forteresse du bordj (la Kasba), en passant au-dessus du jardin nommé djenan Rafâ; de l'autre côté, elle passait non loin de la mosquée du cheikh Abd-Allah Cherif, traversant le ksar Louloua (château de la Perle) et arrivait à la mer en longeant, au sud, le Mesdjed el Mordjani (3).

(1) Probablement la forteresse située chez les Beni bou Mçaoud, sur la rive droite de la Soumam, presque en face de notre pont de bateaux et dont j'ai vu encore les ruines en 1850. Elle a été rasée définitivement vers cette époque, lors des travaux exécutés pour la route de Sétif.

(2) En 1520, un fils de l'ancien roi de Bougie faisait partie de la suite attachée au vice-roi des Baléares, don Miguel de Gurrea; et une fille du même monarque qui se trouvait à l'institution de la *Crianza*, à Palma de Majorque. On ignore ce que devinrent ces illustres rejetons du dernier souverain indigène de la grande Kabilie (*Époques militaires de la grande Kabilie*, par M. Berbrugger, p. 74 et 75).

Les renseignements qui précèdent nous font supposer que le prince en question n'était autre que l'émir el Abbâs, fils du sultan Abd-el-Aziz, qui d'après le récit arabe fut constamment en relations avec les Espagnols de Bougie, au milieu desquels il serait enfin parvenu à se rendre.

(3) D'après ce qui précède, on se rend compte très-exactement de l'étendue que les Espagnols laissèrent à Bougie. Renonçant à l'ancienne enceinte sarrasine, dont le développement immense nécessitait la présence d'une garnison considérable, les Espagnols en firent une nouvelle, moins étendue, passant aux endroits ci-après : du fort Barral (château de l'Étoile), elle allait au-dessus des jardins situés au bas de la porte Fouka (djenan Rafâ) et atteignait la Kasba. De l'autre côté, cette enceinte, partant également du fort Barral, se dirigeait vers la mosquée de Sidi Abd-Allah Cherif, qui était située entre Bridja et le ravin des Cinq-Fontaines, traversait le quartier du château de la Perle (environs de la caserne et de l'hôpital militaire), et arrivait enfin à la mer, au fort Abd-el-Kader

Tout ce qui était en dehors de cette enceinte fut abandonné et ruiné. Les chrétiens amoindrirent leurs possessions à cause des embarras que leur causaient les attaques fréquentes du sultan Abou Beker, qui, ainsi que nous l'avons déjà raconté, parvint une nuit à s'emparer des rues du quartier de Bab el Benoud.

La ville de Bougie, qui avait autrefois *soixante-douze* mosquées ou oratoires, n'en eut plus dès lors que *cinquante-trois*. Tout le reste fut abandonné et tomba en ruines.

Le sultan Abou Beker, apprenant que les chrétiens avaient détruit la moitié de la ville et s'étaient solidement fortifiés dans l'autre moitié, donna l'ordre à l'émir el Moufok de se garder chez lui et de ne plus faire aucune tentative contre Bougie. Les échecs successifs qu'il avait éprouvés le découragèrent. En 917 (1512), il était entré en relations avec le turc Brahim ben Otman (1), surnommé Kheïr Eddin, et lui fit attaquer Bougie par mer pendant que l'émir el Moufok l'assailait par terre. Mais les agresseurs échouèrent; l'émir Salah, frère d'el Moufok, ainsi que le cheïkh Ali el Hanani, périrent dans cette lutte. Trois ans après, Kheïr Eddin recommença son attaque, mais ne fut pas plus heureux que la première fois.

Bougie continua donc à rester entre les mains des chrétiens jusqu'au milieu de l'année 962 (1554-1555), alors que l'émir des Turcs, le pacha Salah ben Djâfer, vint d'Alger s'en emparer.

Abou Abd-Allah, neveu de l'émir el Moufok, alla se joindre, avec de nombreux contingents, aux troupes amenées par mer par

(Vergelette), laissant à gauche le Mesdjed el Mordjani (qui était à gauche du chemin de la direction du port). C'est presque l'enceinte que nous avons conservée nous-mêmes après notre prise de possession, en 1833. La nôtre est pourtant plus réduite encore.

(1) Le *Razaouat* dit que Kheïr Eddin (v. la note 1) lors de cette entreprise, fut secondé par 20,000 Kabiles conduits par leurs marabouts. Le roi de Bougie dépossédé par les Espagnols le sollicita d'entreprendre le siège de son ancienne capitale. Voir les *Epoques militaires* de la Kabilie, par M. Berbrugger, page 53.

Note de la Rédaction. — Ici l'auteur indigène commet deux erreurs : d'abord, celle de mettre en scène Kheïr Eddin en 1512 à propos du siège de Bougie, qui fut entrepris par son frère aîné Aroudj, lequel y perdit un bras; puis d'appeler Brahim ben Osman, Kheïr Eddin, qui n'a jamais porté ces noms.

Salah ben Djâfer, et ils assiégèrent ensemble la ville pendant vingt-cinq jours environ. Tous les chrétiens se réfugièrent dans le grand fort du bord de la mer; réduits à la dernière extrémité, les uns demandèrent à embrasser la religion musulmane et les autres furent massacrés. Que Dieu récompense ceux qui ont anéanti les infidèles et ont rendu la ville de Bougie à l'Islam (1).

Pour traduction :

L. Charles FÉRAUD,
Interprète de l'armée.

(1) Marmol ajoute : La ville de Bougie fut trente-cinq ans au pouvoir des rois de Castille, qui y tenaient cinq cents soldats en garnison dans trois forteresses, d'où ils faisaient quelquefois des courses dans le pays et emmenaient des esclaves et des troupeaux; mais rarement, à cause que les peuples de ces montagnes sont belliqueux et couraient la contrée d'alentour avec plusieurs arquebusiers. Enfin, en l'an mil cinq cent cinquante-cinq, Salah raïs, gouverneur d'Alger, vint assiéger Bougie par terre avec plus de quarante mille hommes de combat, dont il y avait dix mille mousquetaires et arbalétriers, et par mer avec vingt-deux fustes ou galères. Après s'être saisi du château impérial, que les Espagnols abandonnèrent, parce qu'ils ne se pouvaient pas bien défendre, il assiégea le château de la mer, où il n'y avait que quarante soldats et après l'avoir battu cinq jours durant, l'emporta d'assaut. Ensuite, il mit le siège devant le grand château où le commandant Don Alphonse de Peralte s'était renfermé avec le reste des troupes, et l'ayant battu vingt-deux jours, comme il ne pouvait presque plus résister, le gouverneur, pour sauver les femmes et les enfants, le rendit par composition, à la charge qu'on le laisserait aller libre, avec tous ceux qui étaient avec lui et qu'on lui fournirait des vaisseaux pour passer en Espagne. Le Turc, contre sa parole, fit esclave tout ce qui y était, à la réserve de don Alphonse et de vingt hommes à son choix; mais étant de retour, Charles-Quint le fit arrêter, avec ceux qui l'avaient conseillé de se rendre et après qu'on lui eut fait son procès, lui fit couper la tête publiquement à la place de Valladolid (MARMOL, traduction du sieur d'Ablancourt).

Note de la Rédaction. — Même observation que ci-dessus sur les inexactitudes et omissions du sieur d'Ablancourt, qui, entre autres amputations arbitraires du texte qu'il se permet, commet celle-ci qui a son importance : « Etant donc capitaine-général de cette contrée, don Alonso de Peralta, dans l'année 1555, Salah Raïs, gouverneur d'Alger, à l'instigation d'un marabout appelé Sidi Mohammed el Hadj, marcha sur Bougie avec une flotte de 22 navires et une armée de terre de 40,000 hommes, parmi lesquels dix mille étaient pourvus d'armes à feu, etc. »

Toujours par suite de son antipathie pour les dates, le sieur d'Ablancourt omet de traduire celle de la prise de Bougie par le pacha d'Alger, Salah Raïs, prise qui eut lieu, d'après Marmol, le 27 octobre, jour de St Côme et St Damien; en quoi cet auteur commet nécessairement une erreur, car la fête de St Côme et St Damien tombe le 27 septembre et non le 27 octobre.